



ENGAGEMENT
SUISSE:
ENSEMBLE
CONTRE LE
PALUDISME!

**CONTEXTE ET INFORMATIONS RELATIFS
À UNE MALADIE MORTELLE**
UNE BROCHURE DU SWISS MALARIA GROUP

EDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

Des progrès remarquables ont été réalisés dans la lutte contre le paludisme grâce à des investissements substantiels de la part de la communauté internationale. Des produits d'une importance vitale tels que moustiquaires, insecticides, médicaments et tests diagnostiques ont ainsi permis de sauver des centaines de milliers de vies. Il n'en reste pas moins que chaque année, plus de 600 000 personnes meurent du paludisme dans le monde, principalement dans les pays les plus pauvres. Le paludisme brise les rêves d'innombrables personnes et familles et empêche des sociétés et des nations entières de sortir de la pauvreté. Neuf décès sur dix causés par le paludisme surviennent en Afrique. C'est vraisemblablement l'une des raisons pour lesquelles ce fléau échappe peu à peu à notre conscience.

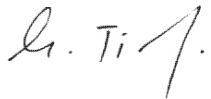
Ainsi, nous oublions que le paludisme a aussi marqué notre propre histoire : à la fin du 19^e siècle, il constituait un important problème de santé publique en Suisse. Le fait que nous ayons réussi – comme plus de 90 autres pays – à éliminer cette maladie sur notre territoire montre clairement qu'elle n'est pas une fatalité inéluctable, mais qu'elle peut être combattue efficacement moyennant l'adoption de mesures ciblées.

Notre génération a la chance historique de vaincre cette redoutable maladie avec des interventions et des stratégies dûment coordonnées. La Suisse, pôle de recherche jouant un rôle précurseur sur le plan international, forte d'une industrie résolument novatrice et épaulée par ses organisations gouvernementales et non gouvernementales au service de la santé publique mondiale, peut apporter sa pierre à l'édifice de manière concrète. Cette conviction est à l'origine de la création du « Swiss Malaria Group » (SMG), né d'une initiative de la Direction du développement et de la coopération (DDC). Ce réseau regroupe des instituts de recherche, des établissements publics ainsi que des acteurs de l'industrie privée et de la société civile animés par la volonté de combattre efficacement le paludisme en misant sur le partage du savoir et les expériences communes.

Et cette alliance a déjà porté ses fruits : des partenariats soutenus par des fonds publics et privés dans les domaines de la recherche et du développement de nouveaux médicaments et tests diagnostiques ont permis à la Suisse d'assumer un rôle de pionnier, dont la notoriété dépasse largement nos frontières. Elle peut se prévaloir de compter parmi les principaux acteurs de la lutte contre le paludisme dans le monde.

HISTOIRE

Par l'intermédiaire des organisations œuvrant au sein du Swiss Malaria Group, la Suisse assume une responsabilité sociale. Dans un monde fait d'interdépendances permanentes, la santé des êtres humains nous concerne tous. Le paludisme figure parmi ces défis planétaires que nous ne devons jamais perdre de vue. Alors que la communauté internationale s'apprête à formuler de nouveaux objectifs de développement durable, il est essentiel qu'elle n'oublie pas la lutte contre le paludisme, car c'est la vie de centaines de milliers de personnes qui est en jeu. Pour gagner le combat contre le paludisme, nous devons continuer de mobiliser toutes nos forces. C'est ce que le Swiss Malaria Group s'attache à faire au quotidien, aujourd'hui comme demain !



Direction du développement et
de la coopération DDC
Maya Tissafi
Ambassadeur, Directrice suppléante
Cheffe Coopération régionale

On sait que déjà dans l'Antiquité, l'anophèle femelle, qui a besoin de sang pour nourrir ses œufs, piquait déjà les Égyptiens, les Indiens et les Chinois. Hippocrate avait remarqué que le paludisme (ou la malaria) survenait dans les régions marécageuses. Mais personne ne savait qui était le vecteur du paludisme. Étaient-ce les gaz des marais, les mauvais esprits ou l'air vicié, cette dernière hypothèse ayant d'ailleurs donné au mot «malaria» son origine étymologique (mal-aria) ? En Suisse, l'anophèle sévissait principalement dans les régions des grands fleuves et des lacs. Au 18^e siècle, le paludisme était encore répandu sur tous les continents. Le seul remède connu alors était la quinine. C'est en 1880 que le médecin français Charles L. A. Laveran découvrit le parasite responsable de la maladie: le *plasmodium falciparum*. Le coupable était enfin démasqué ! En 1887, l'Anglais Sir Ronald Ross identifia le moustique vecteur de la maladie : l'anophèle. L'humanité savait enfin à qui elle avait affaire.

Les marais, incubateurs des larves, furent asséchés, et des médicaments furent développés par l'industrie chimique pour lutter contre l'agent pathogène. En 1939, c'est à Bâle qu'on découvrit les propriétés insecticides du produit neurotoxique DDT. Avec le DDT et le médicament antipaludique chloroquine, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) put combattre efficacement l'anophèle et son parasite dans le monde entier, du moins jusqu'à l'apparition de résistances. Alors, les épidémies du paludisme reprirent et le DDT dut être remplacé par des insecticides modernes. Aujourd'hui, on lutte contre le paludisme avec des thérapies combinées à base d'artémisinine et d'autres principes actifs ainsi qu'avec des moustiquaires imprégnées d'insecticide.

TRANSMISSION

Le danger est incarné par un duo inséparable : l'agent pathogène du paludisme et son vecteur, l'anophèle femelle. L'agent pathogène est un parasite insidieux qu'on ne peut même pas discerner à l'œil nu : un nuisible invisible qui tue de manière massive, agressive et effroyablement efficace. Le parasite voyage de nuit dans le corps des moustiques femelles assoiffées de sang. Destination : une peau humaine dénudée. Pendant que le moustique pique, l'agent pathogène se laisse glisser à travers la trompe et la salive de l'insecte jusque dans le sang de l'homme. Là, il commence instantanément son œuvre de destruction. Il s'infiltré dans le foie, où il se reproduit de manière exponentielle tout en mutant constamment, et détruit les globules rouges du sang.

Il provoque de violentes poussées de fièvre, des douleurs articulaires, des diarrhées et des vomissements. Rusé, il trompe le système immunitaire de sa victime, chez laquelle apparaissent rapidement les symptômes. Celle-ci peut alors tomber dans le coma et mourir, dès lors qu'elle a été atteinte par la forme la plus virulente des quatre types du paludisme, la *malaria tropica*. Le paludisme, causé par le *plasmodium*, fait maintenant partie des maladies infectieuses les plus mortelles au monde, à côté du VIH/sida et de la tuberculose. Chaque année, il coûte la vie à plus de 600,000 personnes, surtout dans les pays en développement.



- 1 La pauvreté pousse les gens à vivre dans des endroits pleins de risques et les dangers de la vie, comme les maladies.
- 2 Un enfant va chercher de l'eau dans l'état de Bentiu, au Soudan du Sud. Vivre et travailler à proximité des sites d'eau infestés augmente l'exposition au paludisme.

LE PALUDISME EN BREF

Le paludisme est une maladie infectieuse. Elle est causée par un parasite unicellulaire du genre *Plasmodium*. Il existe quatre types de *plasmodium* capables d'infecter les êtres humains. Le *plasmodium falciparum*, le plus redoutable, provoque la *malaria tropica*.

Les parasites, visibles au microscope, sont transmis à l'homme par la piqûre d'un moustique femelle, l'anophèle, qui est son principal hôte. L'homme est quant à lui un hôte intermédiaire. Pour infecter un homme, le moustique, qui est surtout actif le soir et la nuit, doit d'abord avoir été lui-même infecté par un homme porteur du parasite, qu'il aura piqué au préalable. C'est un cycle sans fin: la maladie se propage de manière automatique, dans la mesure où rien n'est entrepris pour lutter contre les moustiques, prévenir les piqûres ou soigner la maladie.

Le cycle de vie du parasite pathogène est complexe. Les *plasmodia* se multiplient dans le corps humain, plus précisément dans le foie, puis détruisent les globules rouges du sang. Une semaine, voire un an peuvent s'écouler

avant que les symptômes ne soient perceptibles. Ceux-ci, comparables à ceux de la grippe, sont les suivants: fièvre, maux de tête, douleurs dans les membres, fatigue, frissons, nausées, vomissements et diarrhées. S'il n'est pas détecté ou pas traité, le paludisme peut rapidement devenir mortel. Les enfants en meurent d'ailleurs plus souvent que les adultes.

De nos jours, le paludisme sévit encore dans les pays tropicaux et subtropicaux, notamment en Afrique subsaharienne, en Asie, dans le Pacifique, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Les voyageurs originaires des pays industrialisés doivent particulièrement se protéger car ils ne disposent pas de défenses immunitaires adaptées. L'une des mesures les plus importantes consiste à se protéger contre les moustiques en utilisant des moustiquaires, en portant des vêtements longs et en employant des produits anti-moustiques. En fonction de la destination et de l'époque de l'année, la prise de médicaments prophylactiques peut être recommandée. Ceux-ci sont prescrits par le médecin.

PRÉVENTION

Face à sa soif de sang, chacun est une victime potentielle. L'anophèle femelle, qui véhicule l'agent pathogène du paludisme, tue partout dans le monde. Mais grâce à nos connaissances, nous sommes capables de nous défendre et de nous protéger, par exemple en dormant à l'abri d'une moustiquaire. Imprégnée d'un insecticide de contact inoffensif pour l'homme, celle-ci provoque même la mort de l'anophèle. Cette méthode a déjà permis de réduire considérablement le taux de mortalité infantile en Afrique. Comme les moustiquaires, les espaces intérieurs, les fenêtres et les surfaces internes des portes peuvent aussi être traités avec de l'insecticide.

Les insecticides modernes jouent un rôle prophylactique crucial contre la maladie. Si les actions en extérieur au niveau des sites de ponte sont importantes pour lutter contre la maladie, le développement de nouveaux médicaments combinant différents principes actifs ne l'est pas moins. Ces nouveaux traitements sont nécessaires car les monothérapies, si efficaces autrefois, ne le sont plus du tout: le parasite du paludisme a développé des résistances qui lui permettent de survivre. Toutefois cela n'est pas le cas avec les nouvelles thérapies combinées à base d'artémisinine (TCA). Face à ces armes de défense, le parasite n'a plus aucune chance. Et heureusement, car nous n'avons encore rien trouvé de plus efficace contre lui.

DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Chaque année, le *plasmodium*, agent pathogène du paludisme, contamine plus de 200 millions de personnes dans le monde. Il s'agit avant tout d'enfants de moins de cinq ans et de femmes enceintes. Mais que faire ? Pour les membres expérimentés du Swiss Malaria Group (SMG), la réponse est claire : plus la maladie est détectée tôt et traitée rapidement, plus les chances de survie sont grandes. L'utilisation de techniques diagnostiques continuellement optimisées et de traitements médicaux adéquats est encore le meilleur soutien contre le paludisme. En effet, dans les cas où les traitements et médicaments traditionnels ne sont plus efficaces, les thérapies combinées à base d'artémisinine (TCA) le sont d'autant plus.

Le SMG occupe une position de leader en matière de recherche, de production et de distribution de ces nouveaux cocktails de principes actifs. Et le succès est au rendez-vous dans les zones à risques : les TCA mettent l'agent pathogène hors d'état de nuire ou le tuent à l'intérieur du corps de la victime. On évite ainsi l'infection de millions d'êtres humains, et donc autant de cas de maladie mortels.

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Jusqu'en 2000, la recherche en la matière était pour le moins traitée en parent pauvre. Les experts et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ne pouvaient alors que constater avec effroi la perte d'efficacité progressive des médicaments ayant pourtant fait leurs preuves, comme la fameuse chloroquine. On en découvrit bientôt la cause : les traitements étaient tous des monothérapies, reposant sur un seul principe actif. L'agent pathogène était parvenu à s'adapter, il était devenu résistant aux traitements monothérapeutiques.

Les ingénieurs chercheurs du Swiss Malaria Group (SMG) ont rapidement pris conscience que la solution résidait dans l'élaboration de thérapies combinées, à base d'au moins deux principes actifs. Ils développèrent leur solution à partir d'une plante, l'armoise, dont le principe actif, l'artémisinine, était déjà utilisé en Chine antique pour faire baisser la fièvre. La thérapie combinée à base d'artémisinine (ACT) est actuellement utilisée dans le monde entier et constitue la meilleure arme contre les cas déclarés du paludisme. Mais à terme, elle risque elle aussi de perdre son efficacité. C'est pourquoi les chercheurs du SMG poursuivent leurs efforts. Leur objectif : une nouvelle classe de médicaments et un vaccin antipaludique efficace. Et les premiers résultats sont prometteurs ! Il faudrait seulement que les institutions officielles suisses mettent davantage de fonds à disposition.



- 1 Le monde a besoin de 150 millions de moustiquaires imprégnées d'insecticide (MII) chaque année pour protéger les populations les plus vulnérables au paludisme.
- 2 Une jeune fille présente son doigt pour un test de diagnostic rapide (TDR) du paludisme au cours d'une campagne de recherche de ménage dans le district de Sinazongwe, province du Sud de la Zambie.

- 1 Le paludisme grave est moins fréquent chez les enfants bien nourris, probablement parce qu'un enfant bien nourri est plus en mesure de monter une défense immunitaire et plus capable de résister et de combattre l'infection.
- 2 Comprendre le cycle de vie du parasite et comment il se développe dans le moustique est essentiel pour la recherche sur de nouveaux médicaments antipaludiques, des diagnostics et des insecticides.

ACCÈS, INFORMATION, SENSIBILISATION

On ne peut qu'estimer le nombre d'enfants, de femmes et d'hommes victimes du paludisme, car il est toujours impossible d'obtenir des données précises dans les zones qui ne bénéficient pas d'infrastructures sanitaires suffisantes. Mais une chose est sûre : le paludisme constitue, dans de nombreux pays, l'une des principales causes de pauvreté. Les personnes atteintes par la maladie n'ont plus ni force ni motivation, dépendent des soins et des aides financières, et deviennent une charge pour leurs compatriotes et pour l'économie.

Le Swiss Malaria Group (SMG) s'attache à lutter de manière ciblée contre ces effets pervers, en étroite collaboration avec les services de santé locaux, notamment en informant, en éduquant et en sensibilisant les personnes ainsi qu'en proposant des stratégies d'aide qui permettent aux malades et à leurs proches de bénéficier plus facilement des soins et des thérapies. Ainsi, les personnes infectées qui vivent dans des zones rurales peuvent avoir rapidement accès à des soins de qualité. Les malades porteurs du parasite peuvent être diagnostiqués de manière correcte et recevoir le médicament adéquat, dosé avec précision. La population apprend aussi à mieux se protéger, à l'aide de moustiquaires par exemple. En Tanzanie, ces mesures ont fait baisser les cas d'infection de 60 % et les cas mortels d'environ 48 %.

ACQUISITION DES FONDS NÉCESSAIRES

C'est un véritable cercle vicieux: la pauvreté engendre le paludisme, qui engendre la pauvreté. Lutter contre le paludisme coûte cher. Le Swiss Malaria Group (SMG), fondé en 2007, est une plate-forme d'échanges sur laquelle différents experts de santé publique et entreprises unissent leurs forces en Suisse pour lutter contre le paludisme.

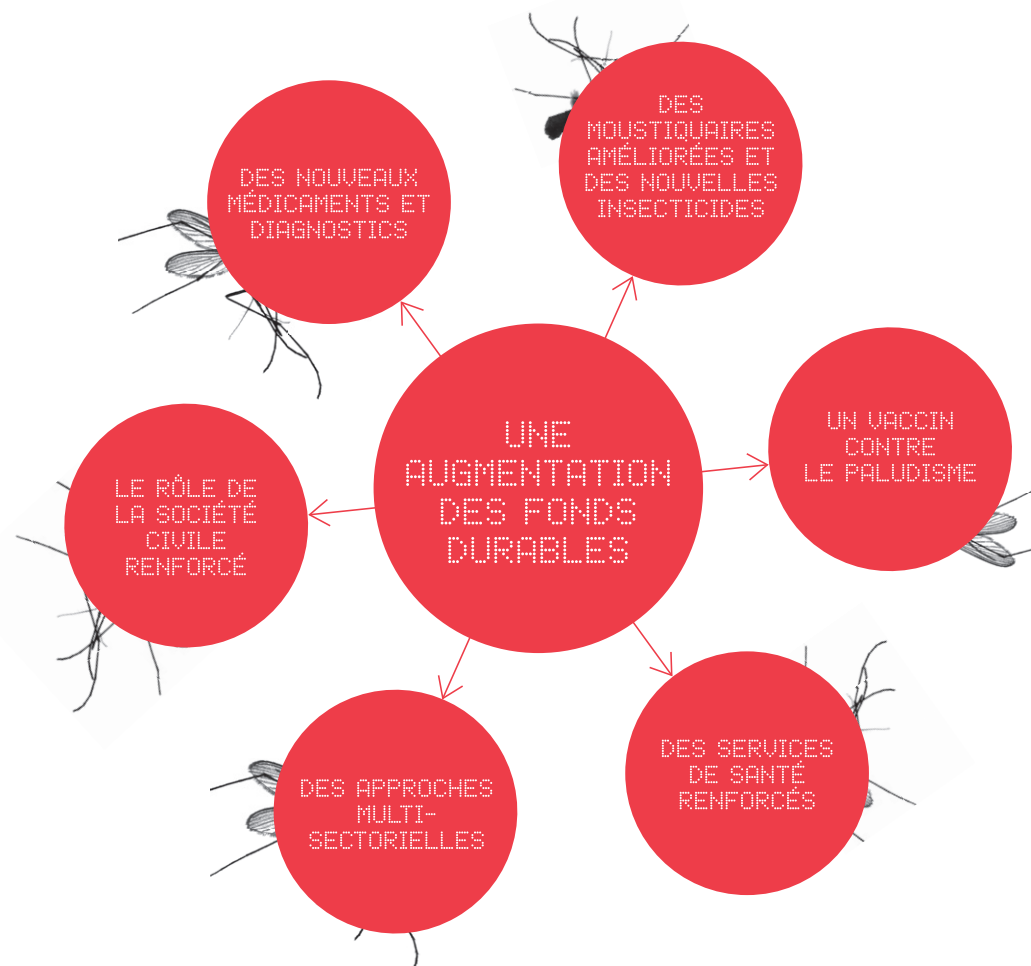
La lutte antipaludique a pris un nouvel élan également à l'échelle internationale, notamment grâce à des dons importants. De nouvelles collaborations entre organisations non-gouvernementales, institutions publiques et groupes privés ont vu le jour et des initiatives ont été lancées pour améliorer la prévention, les techniques diagnostiques et la distribution des traitements dans les zones concernées. De nouveaux programmes de recherche ont été développés et des moyens financiers ont été débloqués pour les régions les plus touchées d'Afrique, notamment grâce à l'aide de la Banque mondiale, de la fondation Bill & Melinda Gates et de différents gouvernements. Le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, fondé en 2002, permet de mettre enfin à la disposition des pays ravagés par le paludisme des fonds importants, des médicaments efficaces, des moustiquaires, des techniques diagnostiques et des moyens pour lancer des campagnes.

PERSPECTIVES

C'est une véritable tragédie: chaque année, le paludisme tue plus de 600,000 d'enfants. Et si ce nombre n'est pas plus élevé, c'est grâce aux efforts résolus d'une communauté d'institutions, d'autorités et de donateurs. C'est grâce à elle que cette maladie tropicale est en net recul depuis 2005. Mais ni l'anophèle, ni le *plasmodium* ne sont encore vaincus. L'incroyable capacité d'adaptation du parasite constitue encore et toujours un obstacle de taille à la lutte antipaludique. Et si tout d'un coup les thérapies combinées ne parvenaient plus à en venir à bout ? Pour l'instant, les TCA représentent le dernier recours de l'homme contre la maladie. C'est pour cette raison qu'on recherche avec tant d'ardeur de nouveaux types de médicaments, un vaccin antipaludique et des méthodes qui permettraient de contrôler une fois pour toutes l'anophèle dans les zones tropicales.

Les experts mettent aussi en garde contre la probabilité de voir les moustiques développer une résistance aux insecticides. Une telle résistance constituerait une réelle menace à l'échelle planétaire. Baisser la garde dans le combat contre le paludisme serait une terrible erreur. Oui, les efforts fournis jusqu'à présent ont fait reculer la maladie, mais ce serait se bercer d'illusions que de se fier à ce sentiment de sécurité trompeur. Le Swiss Malaria Group est résolu à endiguer la maladie. Les chances de réussite sont bonnes, mais seulement à condition que la Suisse officielle se mobilise davantage ! Ensemble, nous pouvons faire en sorte qu'un jour, plus aucun enfant n'ait à craindre l'anophèle.

VERS L'ÉLIMINATION DU PALUDISME : UNE APPROCHE INTÉGRÉE



ACTIVITÉS DES MEMBRES DU SWISS MALARIA GROUP DANS LA LUTTE CONTRE LE PALUDISME

Acino Pharma AG

Acino Pharma est présent dans 80 pays dans le monde. Acino propose une large gamme de génériques et de médicaments antipaludiques en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Acino investit dans la recherche et le développement de nouveaux médicaments efficaces aux normes de qualité élevées et à un prix abordable pour la prévention et le traitement du paludisme.

www.acino-pharma.com



Biovision

Biovision est une organisation suisse créée pour améliorer durablement la vie des populations en Afrique, tout en préservant l'environnement, fondement de toute vie. Elle oeuvre dans le domaine de l'information et soutient des projets en Suisse qui montrent comment chacun peut contribuer à un développement écologiquement et socialement responsable. Dans le cadre de son initiative « Stop malaria », Biovision mène des projets pilotes au Kenya et en Ethiopie qui utilisent des méthodes écologiques – dites de gestion intégrée des vecteurs (GIV) – pour lutter contre le paludisme. Ces projets pilotes montrent que des méthodes à la fois écologiques et économiques soutenues par la population locale permettent de lutter efficacement contre le paludisme.

www.biovision.ch



Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV)

La recherche au CHUV est orientée vers la santé publique dans les pays en voie de développement. Le CHUV fait aussi partie de l'Institute Suisse pour la recherche vaccinale, crée le 5 Décembre 2007. L'Institute couvre les principaux aspects des recherches vaccinales consacrées à la lutte contre les trois maladies infectieuses, HIV/SIDA, Tuberculose et malaria. Il incite à la coopération entre les scientifiques travaillant en Suisse au développement d'un vaccin dans la domaine de HIV, de la malaria et de la tuberculose, de la grippe et de cancer. Le CHUV dispose d'une importante infrastructure d'essais cliniques ouverts à la recherche vaccinale.

www.chuv.ch



Direction du développement et de la coopération (DDC)

La DDC lutte contre le paludisme à travers sa coopération bilatérale et multilatérale au développement. Elle soutient des programmes nationaux axés sur le renforcement des systèmes de santé, sur la distribution à large échelle de moustiquaires et sur des initiatives au niveau communautaire. Elle participe aussi financièrement à des initiatives et à des programmes multilatéraux, tels que le « Fonds mondial » ; elle soutient en outre des institutions qui font de la recherche clinique ainsi que des partenariats publics-privés.

www.ddc.admin.ch



Drugs for Neglected Diseases Initiative (DNDi)

Drugs for Neglected Diseases initiative (DNDi) (Initiative Médicaments contre les maladies négligées) est un partenariat public/privé indépendant à but non-lucratif engagé dans la Recherche et le Développement de nouveaux traitements contre les maladies négligées. Depuis sa création en 2003, DNDi a développé six nouveaux traitements pour les patients atteints du paludisme, de la maladie du sommeil, de la leishmaniose et de la maladie de Chagas. DNDi recherche également d'autres traitements pour ces maladies, ainsi que pour certaines infections liées aux helminthes et pour le Sida pédiatrique. Les deux traitements développés pour lutter contre le paludisme sont les associations fixes ASAQ et ASMQ. ASAQ, mis à disposition en 2007, est un comprimé développé en partenariat avec le laboratoire pharmaceutique français Sanofi. ASMQ a été lancé en 2008 grâce au partenariat avec le laboratoire public brésilien Farmanguinhos.

www.dndi.org



Foundation for Innovative New Diagnostics (FIND)

FIND se dédie au développement de nouveaux tests diagnostiques fiables, abordables et faciles à utiliser pour sauver des vies dans les régions les plus pauvres du monde. En plus du paludisme, l'organisation à but non-lucratif travaille sur la tuberculose, la maladie du sommeil, la leishmaniose et la maladie de Chagas. FIND, en collaboration avec ses partenaires, facilite aussi l'utilisation correcte des outils diagnostiques sur le terrain. Depuis sa création en 2003 et grâce à son modèle public-privé, six de ses nouvelles technologies sont déjà utilisées de manière répandue.

www.finddiagnostics.org



Medicines for Malaria Venture (MMV)

Medicines for Malaria Venture est une organisation à but non lucratif créée en Suisse en 1999 sous la forme d'un partenariat public-privé. MMV a pour mission de développer de nouveaux médicaments antipaludiques peu coûteux mais de la plus haute qualité. MMV a également pour but de favoriser l'accès à ces nouveaux médicaments pour les populations les moins bien desservies dans les pays où le paludisme est endémique. MMV espère ainsi combattre, et un jour éradiquer, ce terrible fléau.

www.mmv.org



Medicus Mundi Suisse (MMS)

Medicus Mundi Suisse, le Réseau Santé pour tous, regroupe 45 organisations qui s'emploient à améliorer la situation sanitaire à l'échelle planétaire. Plusieurs organisations affiliées mettent en oeuvre des programmes concrets pour lutter contre le paludisme. Le Réseau effectue pour sa part un travail de relations publiques et de promotion. Son but est de renforcer les systèmes de santé publique et de garantir à tous l'accès aux mesures de prévention et aux traitements médicaux.

www.medicusmundi.ch



Novartis Suisse SA

L'initiative « Faire reculer le paludisme » de Novartis accomplit depuis plus de dix ans un travail de pionnier dans la lutte contre la malaria. Elle a d'ailleurs été récompensée pour sa contribution à la réalisation des Objectifs du Millénaire à l'occasion du sommet de l'ONU. En 2010, Novartis a mis à disposition, dans le cadre des programmes d'assistance aux patients, des thérapies pour un montant de 1,5 milliard de dollars, qui ont bénéficié à 85 millions de patients en détresse, dont 96 % souffrant du paludisme. L'organisation s'emploie, à éliminer le paludisme aux côtés de ses partenaires.

www.novartis.ch



Roll Back Malaria (RBM)

Le Partenariat « Roll Back Malaria » (RBM) est un cadre mondial visant à mettre en oeuvre une action coordonnée contre le paludisme. Fondé en 1998 par l'UNICEF, l'OMS, le PNUD et la Banque mondiale et renforcé par l'expertise, les ressources et l'engagement de plus de 500 organisations partenaires. Le partenariat RBM est un partenariat public/privé qui favorise l'émergence de nouvelles idées, apporte son soutien à des démarches innovantes, encourage les hauts responsables politiques à s'engager et veille à ce que le paludisme reste une priorité au niveau mondial. Le Secrétariat du RBM est domicilié dans les locaux de l'OMS, à Genève, en Suisse.

www.rollbackmalaria.org



Fondation Novartis pour un développement durable

La Fondation Novartis pour un Développement Durable soutient depuis 30 ans des projets pour améliorer les soins de santé primaires dans les pays en développement. Dans le cadre du projet ACCESS en Tanzanie, la fondation travaille avec ses partenaires pour faciliter l'accès au traitement efficace contre le paludisme. A travers des différentes interventions, ACCESS renforce le personnel de santé, soutient et informe les patients et améliore la qualité des services de santé.

www.novartisstiftung.org



Croix-Rouge Suisse (CRS)

La Croix-Rouge suisse (CRS) contribue à améliorer l'approvisionnement médical dans une trentaine de pays, en se concentrant sur les groupes de population les plus vulnérables. La lutte contre le paludisme revêt une importance tout particulière en Afrique. Elle est assurée par la distribution de moustiquaires traitées aux insecticides. En complément, la Croix-Rouge forme des bénévoles chargés d'apprendre aux populations villageoises comment utiliser correctement ces moustiquaires et de les informer sur les services auxquels elles peuvent recourir en cas de maladie.

www.redcross.ch



Institut Tropical et de Santé Publique Suisse (Swiss TPH)

L'Institut Tropical et de Santé Publique Suisse est actif dans de nombreux domaines liés à la recherche et au contrôle de la malaria, en particulier l'innovation de nouveaux concepts et produits (vaccins et médicaments), la validation de nouvelles interventions et la mise en oeuvre de stratégies visant au renforcement des systèmes de santé. Plusieurs programmes à large échelle visent à améliorer la prise en charge d'enfants malades. En Tanzanie, deux vaccins potentiels ont montré des résultats prometteurs et le Swiss TPH soutient la distribution de moustiquaires imprégnées depuis 15 ans.

www.swisstph.ch



Swiss Malaria Foundation (SMF)

La Swiss Malaria Foundation soutient actuellement trois projets visant principalement à améliorer le diagnostic, le traitement et la prévention du paludisme et à faciliter l'accès de la population au traitement contre les maladies infectieuses les plus courantes en certains endroits du continent africain. Ces trois projets ont respectivement pour objet de construire un centre médical dans une région défavorisée du Burkina Faso, de favoriser les échanges d'étudiants entre la Suisse et l'Afrique en vue de la mise au point de vaccins et d'améliorer les procédures de diagnostic et le traitement du paludisme.

www.swissmalaria.ch



SolidarMed

SolidarMed est l'organisation suisse de développement pour la santé en Afrique. La concentration voulue sur une région du continent noir augmente sa compétence et donc aussi la qualité de son travail. SolidarMed mène une lutte holistique contre le paludisme : en 2012, l'organisation a équipé de moustiquaires 11'200 familles au Mozambique et en Tanzanie. Dans 18 hôpitaux partenaires, elle soigne chaque année plus de 35'000 personnes atteintes de paludisme. Le travail déployé par quelque 380 conseillers de santé locaux assure une sensibilisation durable de la population.

www.solidarmed.ch



Syngenta

L'amélioration de la santé et de la qualité de vie fait entre autre partie des objectifs de Syngenta. La prévention du paludisme (ou malaria) grâce au contrôle des moustiques par les insecticides continue d'être un élément clé d'une lutte couronnée de succès contre le paludisme et d'autres maladies infectieuses graves. Les produits développés de manière continue pour le contrôle des moustiques se distinguent par des technologies spécifiques adaptées aux besoins de la prévention du paludisme.

www.syngenta.com



IMPRESSUM

Editeur : Swiss Malaria Group (SMG)

Chargée de projet/Coordination : DDC

Conception et réalisation de l'exposition : Eva Rolli, Sara B. Weingart

Graphisme : Eva Rolli

Texte : Ruedi Suter, MediaSpace

Textes « Activités des partenaires du SMG dans la lutte contre le paludisme » : Les partenaires du SMG

Photos © : Allan Jay Quesada, SMG (p. 7,1); Fabian Biasio, SMG (p. 7,2 / 12,1); Todd Jennings, SMG (p. 12,2);

Oliver Lassen, SMG (p. 13,1); Ken Mwai, SMG (p. 13,2); iStockphoto.com/cybermarti (p. 1/24)

Contact : Swiss Malaria Group, +41 58 462 10 68, susanna.hausmann@eda.admin.ch

Web : www.deza.admin.ch/fr/Accueil/Themes/Sante/Malaria

Avril 2014

2^{ème} édition révisée

